

# **Le Laboureur de Bohême**

de Johannes von Saaz

Document d'accompagnement  
réalisé par Éric Dortu, conseiller littéraire  
reconstitué à partir d'une édition de  
La Comédie de Reims, 1990

## JOHANNES VON SAAZ :

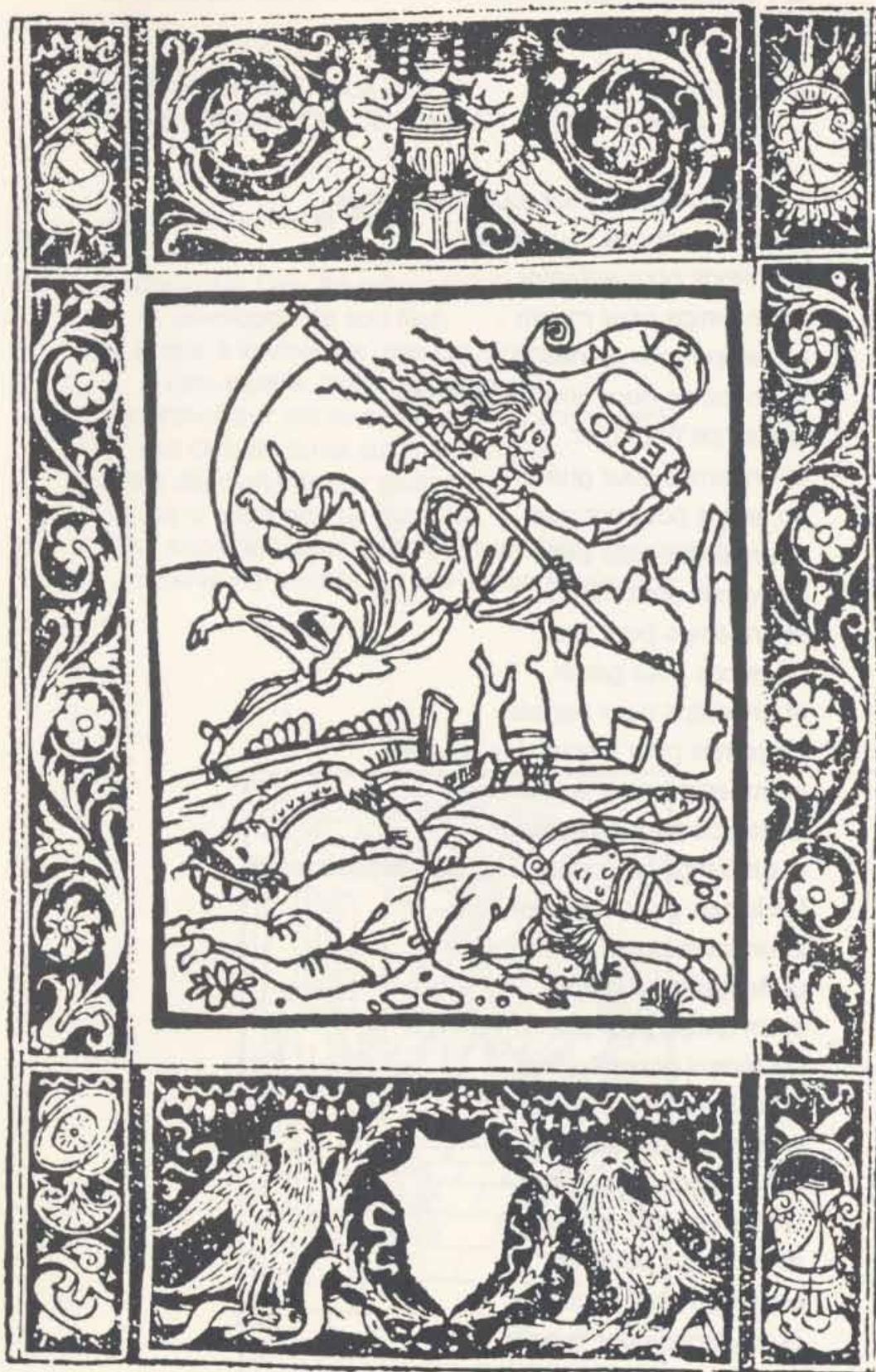
L'auteur du **Laboureur de Bohême** est né très probablement dans le petit village du Schüttwa (Sitbor) situé aux contreforts de la partie septentrionale des Sudètes dans le district de Bischofsteinitz. Sa date de naissance exacte n'est pas connue ; elle se situe entre 1342 et 1350. A cette époque, une grande épidémie de peste fait ravage dans le centre de l'Europe et tue la moitié de la population. Dans les documents qui nous sont parvenus, le nom du poète varie souvent ; tantôt il s'appelle Johannes (de) Tepla, tantôt Johannes Hanslini de Sitbor, Johannes de Sitbor ou encore Johannes von Saaz.

Entre 1358 et 1368 il fréquente l'école du monastère de Tepl, ensuite il fait ses études à l'Université de Prague et dans une université française ou italienne (Bologne, Padoue, Paris) et acquiert le titre de "Magister Artium". Après avoir terminé ses études, il travaille pendant un certain temps à la chancellerie impériale de Prague. En 1378 Johannes von Tepl obtient la charge de notaire municipal (notarius civitatis) de la ville de Saaz et en 1383 il devient également recteur de l'école de cette ville. Il exercera simultanément ces deux fonctions jusqu'en 1411. Le 1er août 1400 meurt en couches son épouse Margaretha. Cet événement douloureux l'incite à composer son oeuvre majeure, **Le Laboureur de Bohême**, texte qui le rendra célèbre.

En 1411 Johannes von Saaz abandonne ses fonctions à Saaz et s'installe à Prague où il devient protonotaire. C'est ici qu'il meurt en 1414. En dehors du **Laboureur de Bohême** nous ne possédons aujourd'hui que très peu de textes de cet auteur, quelques vers en latin et trois volumes d'écrits administratifs et juridiques qu'il a rédigés en tant que notaire et protonotaire à Saaz et à Prague.

## REPERES CHRONOLOGIQUES

- 1345 **naissance possible de Johannes von Saaz (date réelle inconnue)**
- 1346 Charles 1er de Luxembourg sacré roi de Bohême.  
France : bataille de Crécy (guerre de Cent Ans).
- 1347-1348 création de l'université de Prague.
- 1349-1351 la Grande Peste, la mort noire. La moitié de la population européenne disparaît.
- 1355 Charles 1er devient à Rome Charles IV, empereur du Saint Empire Romain Germanique.
- 1356 promulgation par Charles IV de la "Bulle d'Or", véritable constitution du Saint Empire, en vigueur jusqu'en 1806.
- 1358 **études de Johannes à Prague.**  
France : révolte d'Etienne Marcel à Paris.
- 1364 France : sacre de Charles V le Sage.
- 1378 mort de Charles IV de Bohême. Son fils Wenceslas IV lui succède.  
début du Grand Schisme, exil des Papes.
- 1380 France : mort de Du Guesclin.
- 1388 révolte des seigneurs de Bohême contre le pouvoir royal.
- 1394 Wenceslas IV cède le pouvoir à une assemblée de seigneurs.
- 1400 **mort en couches de l'épouse de Johannes von Saaz.**
- 1401 **Le Laboureur de Bohême**  
Jan Hus est nommé recteur de l'université de Prague.
- 1411 Jan Hus excommunié. Rome jette l'interdit sur Prague.
- 1414 **mort à Prague de Johannes von Saaz.**
- 1415 Jan Hus meurt sur le bûcher à Constance.  
France : bataille d'Azincourt et conquête de la Normandie par les Anglais. Jean sans Peur rentre dans Paris.  
début des guerres hussites.
- 1417 fin du Grand Schisme.
- 1419 mort de Wenceslas IV.
- 1429-1431 France : Jeanne d'Arc lutte contre les Anglais.
- 1431 France : naissance de Villon.
- 1436 fin des guerres hussites. Sigismond devient Roi de Bohême
- 1453 France : fin de la guerre de Cent Ans.



SAVONAROLA, *PREDICA DELL ARTE DEL BENE MORIRE*, ca. 1496

## LA BIBLE : l'Ecclésiaste I-3

### LA MORT

Il y a un moment pour tout et un temps  
pour toute chose sous le ciel.

Un temps pour enfanter,  
et un temps pour mourir ;  
un temps pour planter,  
et un temps pour arracher le plant.

Un temps pour tuer,  
et un temps pour guérir ;  
un temps pour détruire,  
et un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer,  
et un temps pour rire ;  
un temps pour gémir,  
et un temps pour danser.

Un temps pour lancer des pierres,  
et un temps pour en ramasser ;  
un temps pour embrasser,  
et un temps pour s'abstenir d'embrassements.

Un temps pour chercher,  
et un temps pour perdre ;  
un temps pour garder,  
et un temps pour jeter.

Un temps pour déchirer,  
et un temps pour coudre ;  
un temps pour se taire,  
et un temps pour parler.

Un temps pour aimer,  
et un temps pour haïr ;  
un temps pour la guerre,  
et un temps pour la paix.

## LA BIBLE : Job II-19

### LE TRIOMPHE DE LA FOI DANS L'ABANDON DE DIEU ET DES HOMMES

Job prit la parole et dit :

(...)

Sachez que Dieu lui-même m'a fait du tort  
et enveloppé de son filet.

Si je crie à la violence, pas de réponse ;  
si j'en appelle, point de jugement.

Il a dressé sur ma route un mur infranchissable,  
mis des ténèbres sur mes sentiers.

Il m'a dépouillé de ma gloire,  
ôté la couronne de ma tête.

Il me sape de toutes parts pour me faire disparaître ;  
il déracine comme un arbre mon espérance.



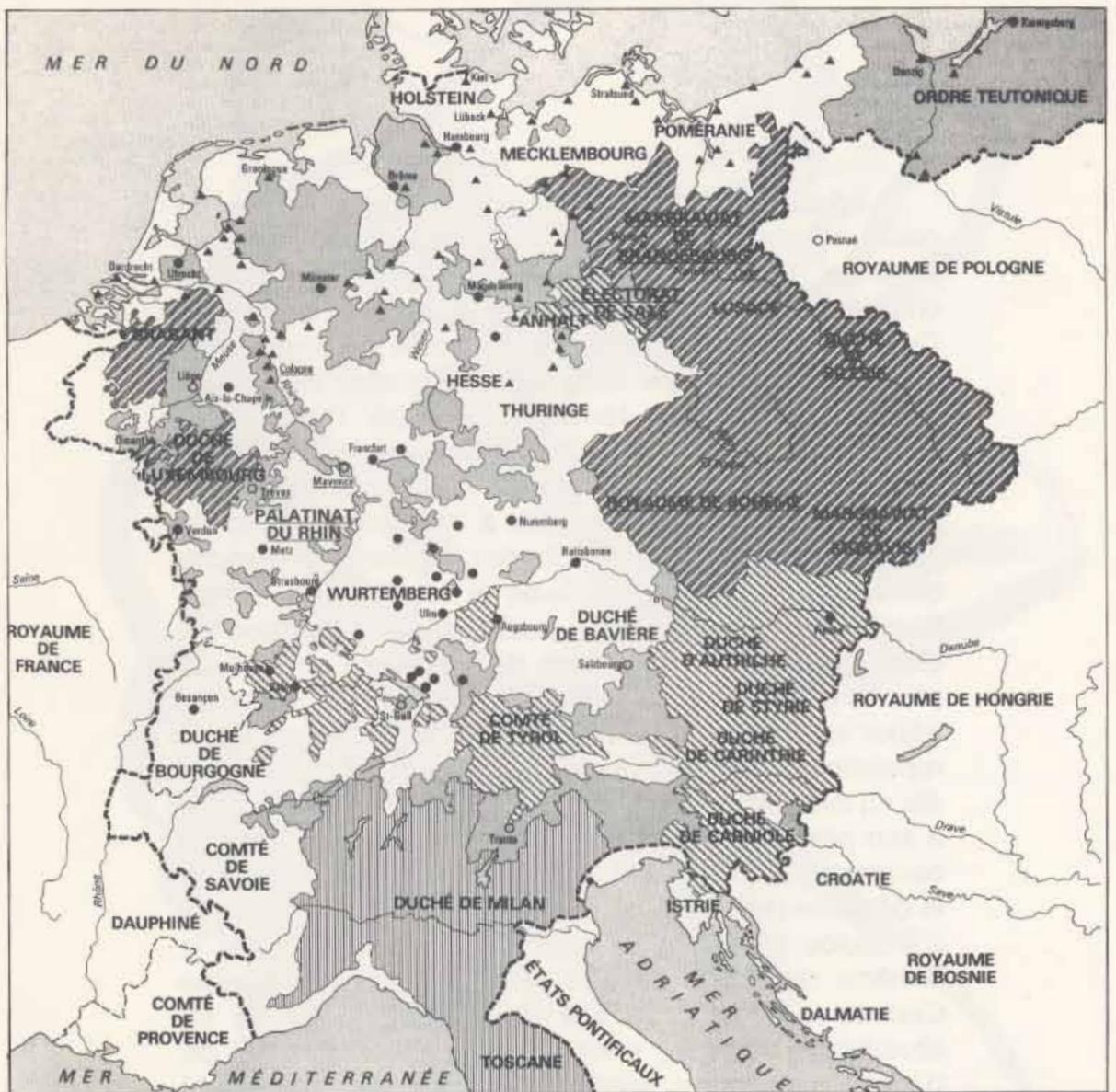
## LA BOHEME DE JOHANNES

### EPIDEMIES ET SUCCESSIONS AU TRONE

**Le Laboureur de Bohême** a été écrit à une époque assez tourmentée. Certes, le Saint Empire Romain Germanique, dont fait partie la Bohême, ne connaît pas les dévastations que subit la France pendant la guerre de Cent Ans, mais en 1449 une catastrophe terrible s'abat sur l'Europe entière : la peste noire ou peste bubonique qui apparaît dès 1347 et, qui ne touche pas moins d'un homme sur trois. C'est du point de vue politique, une époque de transition entre féodalité et monarchie, marquée par de violents changements sociaux, économiques et politiques.

Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, les deux pouvoirs principaux du Saint Empire, celui de l'Empereur et celui du Pape, commencent à décliner et perdent leur légitimité universelle. Le Saint Empire est fragmenté en une multitude de petits Etats, de territoires et de villes libres. L'exil des papes en Avignon (1309-1372) et le schisme de l'église romaine de 1378 à 1417 renforcent les aspirations à une rénovation spirituelle, morale et politique de la vie sociale et à une réforme profonde de l'Eglise.

En Bohême, après une confuse période de troubles et de rivalités seigneuriales, la maison de Luxembourg est parvenue au début du siècle à s'approprier le trône arraché aux Habsbourg. A la suite de la mort, en 1305, du dernier des Premislides, Wenceslas II, la succession au trône de Bohême soulève des difficultés qui trouvent une solution en 1310 par l'accession au le trône de Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII.



<b>ÉLECTORAT DE SAXE</b>	grand électorat		possessions de la maison de Luxembourg		territoires échappant en fait à l'autorité impériale
<b>Cologne</b>			possessions de la maison de Habsbourg	●	ville d'Empire
-----	frontières de l'Empire		principautés ecclésiastiques	▲	comptoir de la Hanse

L'Allemagne vers 1350

Il épouse la fille de Wenceslas II, mais ne montre guère d'attachement pour ce nouveau royaume, préférant donner libre cours à ses passions chevaleresques. Il finit par trouver la mort à la bataille de Crécy en 1346. Il n'en va pas de même de Wenceslas, son fils, en qui coule le sang des Premislides, allié ainsi à toutes les grandes familles d'Europe Centrale et Orientale : russes, tchèques et allemandes. Par son père, il est proche de la grande noblesse occidentale. Elevé à la cour de France (1323 à 1331), il y abandonne son prénom pour celui de Charles, se fiance à Blanche de Valois, se lie d'amitié avec le futur roi de France Charles V et poursuit des études sous la direction de grands érudits comme Pierre de Rossières qui devient plus tard pape sous le nom de Clément VI. Après un séjour en Italie, il gagne finalement la Bohême comme représentant plénipotentiaire de son père. En 1346, il est élu roi des Romains sous le nom de Charles IV, succède à son père sur le trône de Bohême et ceint en 1355 la couronne impériale. Le franchissement de cette étape ne le détourne nullement de son royaume, bien au contraire : il décide d'en faire la base de son pouvoir. Ainsi la Bohême devient le pays le plus important de l'Europe Centrale : il forme un trait d'union, en raison de sa situation stratégique, entre l'Europe de l'Est, celle de l'Ouest, mais aussi avec l'Italie. En 1356 Charles IV promulgue la "Bulle d'Or", acte diplomatique capital qui définit le mode d'élection du roi des Romains et la place privilégiée de la Bohême dans l'Empire. Le roi de Bohême est désigné comme le premier parmi les sept princes électeurs du Saint Empire Romain Germanique.



KÄTHE KOLLWITZ, *LA MORT ET L'ENFANT*, lithographie, 1934-35

## WENCESLAS IV ET LA GUERRE DES HUSSITES

En 1377, à la fin de son règne, alors qu'il se sent vieux et malade, Charles IV peut dire avec une légitime fierté qu'il a réussi, à force d'intelligence politique et de ténacité à faire de la Bohême le royaume le plus solide, le plus riche et le mieux gouverné de l'Europe Centrale et mérite de voir son règne assimilé à un "âge d'or".

Mais tout cela n'est que de courte durée. Sous le règne de Wenceslas IV, son fils aîné, la Bohême entre dans une période d'instabilité politique et sociale. Wenceslas IV, qui monte sur le trône de Bohême en 1363 et devient roi des Romains en 1376, ne ressemble guère à son redoutable père. Il allie à un goût raffiné d'esthète et à une grande délicatesse de sentiments une faiblesse de caractère et surtout une constante indécision. Le système politique échafaudé par Charles IV se révèle fragile et ne résiste guère aux attaques intérieures et extérieures. Le grand schisme de l'Eglise entraîne un long conflit avec l'archevêque de Prague, ce qui provoque un affaiblissement du pouvoir civil. La noblesse que Charles IV avait réussi à brider, retrouve ses prétentions. Wenceslas, mis en prison à la suite d'événements dramatiques, doit céder et confier à la noblesse les hautes charges de l'Etat. Dans l'Empire, la suite des événements n'est guère plus encourageante. La mésentente entre l'Empereur et les princes électeurs ecclésiastiques finit par entraîner sa destitution (1400). Et c'est son frère Sigismond qui lui succède.

A cette situation désolante s'ajoute un autre problème, plus grave encore puisqu'il touche à la fois le domaine religieux et la vie sociale. En 1398 le théologien tchèque Jan Hus est nommé professeur à l'Université de Prague. Pour Hus comme pour d'autres théologiens et prédicateurs tchèques qui ont adopté les thèses du réformateur anglais John Wyclif, la Bible - et non la tradition telle que la définit Rome - constitue la seule source valide de la foi. De là à revendiquer pour les fidèles le droit de se nourrir de l'Écriture Sainte en la lisant dans leur propre langue plutôt qu'en latin, il n'y a qu'un pas et il est vite franchi. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si l'une des meilleures et des plus anciennes traductions en allemand du texte intégral de la Bible est composée en Bohême.

Les thèses de Hus obtiennent au début du XV<sup>e</sup> siècle une grande audience, favorisée par Wenceslas lui-même. Celui-ci accepte de transformer, en 1409, l'Université en une institution à caractère national, au seul profit des Tchèques, au détriment des Allemands qui se replient alors sur Leipzig. Jan Hus en obtient la direction, bénéficiant de l'appui royal. Lorsque ce dernier lui fait défaut, il se trouve dans l'obligation de se retirer et de se replier en Bohême du Sud (1412). Ses positions se radicalisent aussitôt au contact de la paysannerie. En 1415, au Concile de Constance, il est exécuté comme hérétique et brûlé sur un bûcher. Ainsi pour la population tchèque il devient un martyr de la foi. Cette exécution déclenche alors à partir de 1419 un soulèvement religieux et national des Tchèques, la Guerre des Hussites qui durera jusqu'en 1436. La révolte sera écrasée par la noblesse allemande et par les autorités de l'Église. ■ D.W.



JOHANNES VON TEPL, *LE LABOUREUR DE BOHEME*, Bamberg, gravure sur bois, 1461

## LA MORT DE SOI

La mort a cessé d'être oublié d'un soi vigoureux mais sans conscience, d'être acceptation d'un destin formidable, mais sans discernement. Elle est devenue le lieu où les particularités propres à chaque vie, à chaque biographie apparaissent au grand jour de la conscience claire, où tout est pesé, compté, écrit, où tout peut être changé, perdu ou sauvé. Dans ce second Moyen-Age, du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, où ont été mises en place les bases de ce qui deviendra la civilisation moderne, un sentiment plus personnel et plus intérieur de la mort, de la mort de soi, a traduit l'attachement violent aux choses de la vie, et aussi - c'est le sens de l'iconographie macabre du XIV<sup>e</sup> siècle - le sentiment amer de l'échec, confondu avec la mortalité : une passion d'être, une inquiétude de ne pas être assez.

## LA MORT COMME ECHEC

Le sentiment d'échec n'est pas un trait permanent de la condition humaine. Même dans nos sociétés industrielles il est réservé aux hommes, je veux dire aux mâles, et les femmes ne le connaissent pas encore. Il était inconnu du premier Moyen-Age. Il est incontestable qu'il apparaît dans les mentalités au cours du second Moyen-Age, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, d'abord timidement, et il s'impose jusqu'à l'obsession dans le monde avide de richesses et d'honneurs du XIV<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle. Mais il s'exprime alors autrement qu'aujourd'hui. L'homme d'aujourd'hui n'associe pas son amertume à sa mort. Au contraire l'homme de la fin du Moyen-Age identifiait son impuissance à sa destruction physique, à sa mort. Il se voyait en même temps raté et mort, raté parce que mortel et porteur de mort.

Philippe Ariès

**Essais sur l'histoire de la mort en Occident.**

Ed. : *Le Seuil*

## LA COUR DE CHARLES IV : VIE INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE

Charles IV est un personnage hors pair ; c'est un fin politicien et diplomate qui parle couramment cinq langues. Erudit, doté d'une curiosité intellectuelle extraordinaire, il attire un grand nombre d'intellectuels et d'artistes à sa cour de Prague. Le choix de Prague comme capitale du royaume, et surtout de l'Empire, fait partie du programme de rénovation politique de l'Empereur. Cette ville de marchands, il décide de la transformer pour qu'elle devienne le centre politique, religieux et intellectuel de l'Empire, d'en faire une nouvelle Rome, mais aussi une nouvelle Constantinople. Ainsi Prague devient une des plus grandes, une des plus resplendissantes villes de l'Europe médiévale.

Pour affirmer sa dimension intellectuelle, à côté de son rôle politique et religieux, Charles IV fonde en 1347-1348 une université, s'inspirant des modèles célèbres de Bologne et de Paris. Le succès est immédiat, la ville attire aussitôt des étudiants de toutes origines et de toutes langues. Par ailleurs, dans la chancellerie impériale se développe une langue littéraire à partir de laquelle se formera au XVI<sup>e</sup> siècle la langue allemande actuelle, le "neuhochdeutsch". C'est à la chancellerie impériale que le jeune juriste Johannes acquiert la virtuosité stylistique qui caractérise **Le Laboureur de Bohême**.

Parmi les écrivains à la cour de Charles IV, il faut mentionner le chancelier Johannes von Neumarkt, conseiller intime de Charles IV, un maître de la rhétorique littéraire qui a fortement influencé l'auteur du **Laboureur**. C'est à travers lui que Charles IV prend contact avec deux personnalités éminentes de la jeune Renaissance italienne, le politicien Cola di Rienzo, tribun de Rome en 1347, et le jeune poète humaniste Francesco Petrarca. Tous les deux séjournent à Prague, le premier de 1349 à 1352, le second en 1356. Ce contact avec l'humanisme italien a exercé une influence certaine sur la vie littéraire pragoise - on en trouve des traces dans le texte du **Laboureur**, - mais il ne faut pas la surestimer. L'Empereur et son chancelier admirent l'étendue du savoir de Petrarque, son talent poétique et sa virtuosité rhétorique, mais ils sont bien moins ouverts à ses idées humanistes. La vie littéraire à la cour et à l'Université de Prague est marquée par deux tendances : la pénétration de la langue allemande dans les domaines qui jusqu'alors étaient réservés au latin, et un nouveau type de religiosité, plus libre, plus laïque, aspirant à la rénovation spirituelle. C'est notamment dans cette religiosité que l'influence humaniste se fait sentir, même si le rayonnement de ces tendances reste assez limité. ■  
D.W.

# GOETHE

## FAUST

Traduction de Gérard de Nerval

*Cabinet d'étude.*

Faust

(...) Eh bien ! qui donc es-tu ?

Méphistophélès

Une partie de cette force qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien.

Faust

Que signifie cette énigme ?

Méphistophélès

Je suis l'esprit qui toujours nie ; et c'est avec justice : car tout ce qui existe est digne d'être détruit, il serait donc mieux que rien n'existât. Ainsi, tout ce que vous nommez péché, destruction, bref, ce qu'on entend par mal, voilà mon élément.

(...)

Et franchement, je n'ai point fait grand ouvrage : ce qui s'oppose au néant, le quelque chose, ce monde matériel, quoi que j'aie entrepris jusqu'ici, je n'ai pu encore l'entamer ; et j'ai en vain déchaîné contre lui flots, tempêtes, tremblements, incendies ; la mer et la terre sont demeurées tranquilles. Nous n'avons rien à gagner sur cette maudite semence, matière des animaux et des hommes. Combien n'en ai-je pas déjà enterré ! Et toujours circule un sang frais et nouveau. Voilà la marche des choses ; c'est à en devenir fou. Mille germes s'élancent de l'air, de l'eau, comme de la terre, dans le sec, l'humide, le froid, le chaud. Si je ne m'étais pas réservé le feu, je n'aurais rien pour ma part.

Faust

Ainsi tu opposes au mouvement éternel, à la puissance secourable qui crée, la main froide du démon, qui se roidit en vain avec malice !



HONORE DAUMIER, *LA PAIX*, lithographie, 1871

## LE SIECLE DE JOHANNES : ARMES NOUVELLES ET CULTURE URBAINE

L'époque de Johannes von Saaz est une époque charnière dans l'histoire européenne. Incapable de résoudre les problèmes sociaux et politiques, la noblesse allemande entre dans une crise profonde. Cette évolution s'accélérera avec l'introduction des armes à feu qui diminuent considérablement l'importance militaire de la chevalerie. Leur emploi inverse la proportion entre moyens de défense et moyens d'attaque ; ceux-ci, jusqu'alors secondaires, passent au premier rang et c'est toute une mentalité qui bascule : si, auparavant il s'agissait surtout de faire des prisonniers, on cherche maintenant à tuer l'adversaire. Pendant quelque temps on portera encore l'attention sur les moyens de défense ; c'est ainsi qu'apparaît le chevalier bardé de fer, espèce de forteresse mouvante de plus en plus gênée dans ses mouvements. Mais on se consacre avant tout aux moyens d'attaque ; ceux-ci ne cesseront plus de se perfectionner jusqu'aux moments des grandes hécatombes avec chambres à gaz et bombes atomiques.

Tandis que la culture féodale entre dans une période de déclin, celle des villes connaît son premier essor. Grâce au développement du capitalisme marchand qui rivalise avec le système féodal, le Saint Empire, et notamment l'Allemagne, devient rapidement un carrefour économique et culturel reliant toutes les régions de l'Europe médiévale. Cette évolution aboutira un demi-siècle après la mort de Johannes von Saaz à l'épanouissement du mouvement humaniste allemand. La bourgeoisie commence donc à jouer un rôle décisif dans la vie culturelle. Elle continue d'une part à cultiver l'héritage de la littérature courtoise et développe d'autre part ses propres goûts, ses propres formes d'expression littéraire. C'est ainsi que la littérature édifiante ou didactique d'inspiration religieuse et morale occupe une place de plus en plus importante dans la production littéraire. Et c'est également dans les villes que naît le grand théâtre médiéval, le théâtre religieux.

L'esprit de cette époque est marqué par des contradictions profondes : le scepticisme, la résignation et le pessimisme voisinent avec une forte sensualité, un réalisme cru, une prédilection pour le comique burlesque et un fort attachement aux joies de la vie. ■ D.W.

Régine Pernoud  
**Pour en finir avec le Moyen-Age.**  
Ed. : *Le Seuil*.

Les conditions climatiques se sont modifiées au début du XIV<sup>e</sup> siècle et à une période de climat chaud a succédé une période plus froide et beaucoup plus pluvieuse ; c'est à ce facteur qu'est due sans doute la grande famine de 1315 à 1317 qui secoua toute l'Europe. On pourrait la comparer à celle qui, durant les années 1974-1975 a désolé le Sahel, non quant à ses effets mais quant à ses causes.

Un autre changement plus subtil, et probablement plus radical, vient des progrès dans la mesure du temps. C'est au début du XIV<sup>e</sup> siècle qu'apparaît l'horloge mécanique. Jusqu'alors les rythmes saisonniers, biologiques, la succession des jours et des nuits, celle des saisons, marquées par les fêtes liturgiques, formaient à la vie quotidienne une trame qui n'avait rien de rigoureux et présentait des contrastes très différenciés.



MASTER E.S., *ARS MORIENDI*, ca. 1470

## LA DIALECTIQUE DU FRAGMENTAIRE ET DU DEFINITIF

Réflexions sur **Le Laboureur de Bohême**  
Dieter WELKE

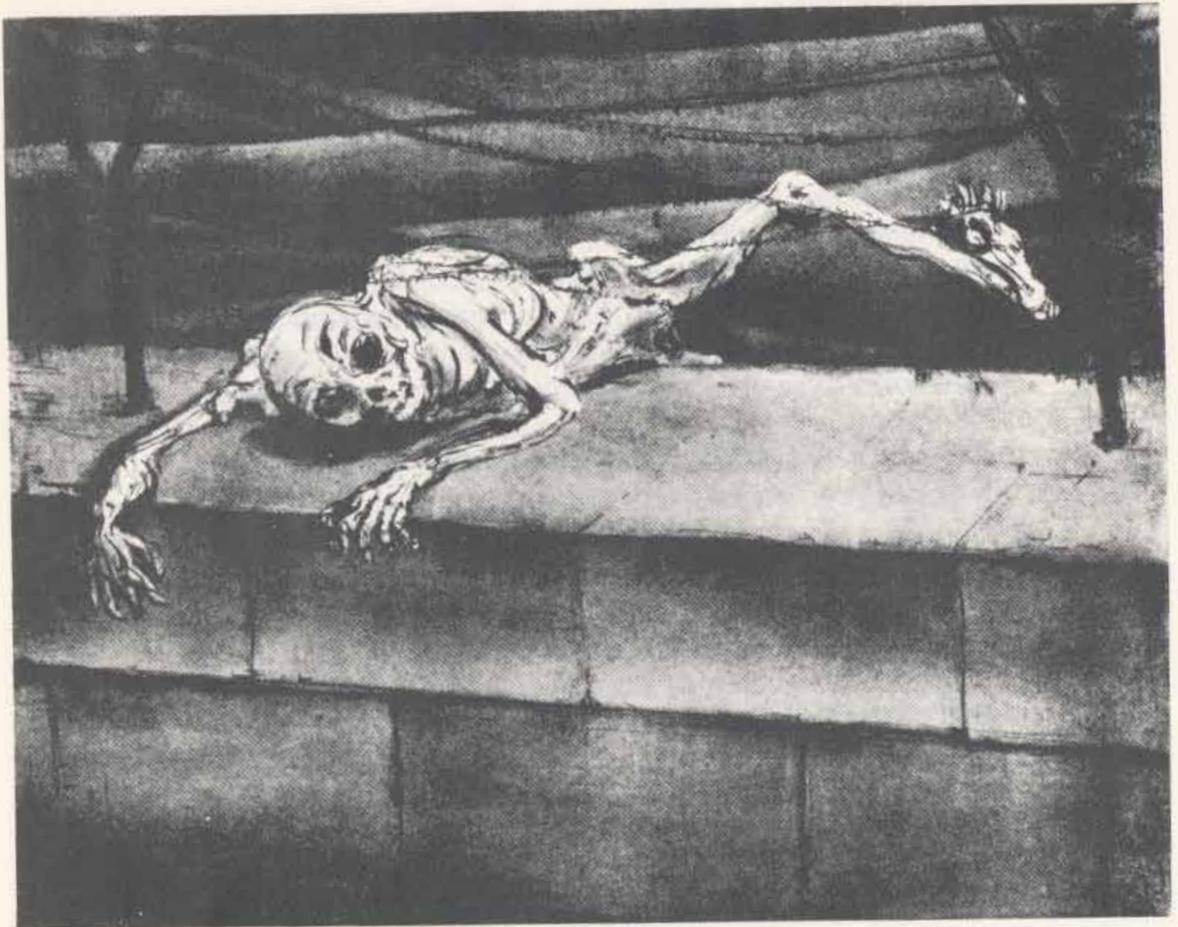
*Le dernier vêtement n'a pas de poches.*  
(proverbe allemand)

*Je m'en vais chercher un grand peut-être.*  
(dernières paroles de François Rabelais)

### REPRESENTATION DU MONDE DANS L'ART MÉDIEVAL

Les oeuvres d'art du Moyen-Age ont été conçues pour durer. Chacune d'entre elles ne se conçoit pas tant comme oeuvre exprimant dans sa particularité l'individualité de l'auteur, mais rejoint plutôt à travers ses thèmes, ses motifs et ses formes le fleuve puissant de la tradition, creuset de l'expérience collective à partir de laquelle la société médiévale modèle sans cesse son image du monde et, par là-même, la sienne propre.

Certes, cette image peut varier au fil du temps, mais dans sa vision de l'ordre cosmique, elle réserve toujours à l'homme une place bien déterminée. Au-dessus du monde visible et invisible, au-dessus des abîmes de l'enfer, du disque terrestre, des sphères astrales, trône Dieu, maître tout-puissant de l'univers, fond et origine de tout être. La tradition esthétique médiévale se conçoit à la fois comme partie intégrante de cet ordre et comme son miroir. Sous les voûtes des cathédrales et au ciel, humains et anges mêlent leurs instruments et leurs voix en un seul concert, c'est là le sens intime des messes de Guillaume de Machault. Et le trouvère français, le "Minnesänger" allemand chante à travers l'amour de la dame de son coeur, Marie, la pure, la reine des cieux. De même, les études scolaires et universitaires initient l'élève à la compréhension de l'ordre temporel et éternel du monde. Dans la musique du maître flamand Johannes Ockeghem, fleur tardive de l'art musical médiéval, chaque harmonie, chaque courbe mélodique, chaque timbre sonore a une correspondance mathématique, astronomique, cosmique. Ainsi est-elle à la fois image symbolique et chant de l'univers.



A. PAUL WEBER, *LE MAITRE DU MUR*, from *Critical Calendar*, lithographie, 1965

## LE LABOUREUR DE BOHEME ET LA TRADITION LITTERAIRE DU XIV<sup>e</sup> SIECLE

De toutes les oeuvres de la littérature allemande du Moyen-Age finissant, **Le Laboureur de Bohême** de Johannes von Saaz est de loin la plus connue et la plus estimée. Aujourd'hui encore dans les pays de langue allemande, ce texte est lu dans les écoles, on le récite à la radio et on le joue au théâtre, sans doute parce qu'il s'agit d'un chef-d'oeuvre stylistique, mais aussi parce que son contenu aborde des questions et des problèmes qui se situent à l'extrême limite de l'expérience humaine et qui n'ont rien perdu de leur actualité - bien que les réponses de notre temps ne soient plus les mêmes.

Dans son contenu, **Le Laboureur** s'apparente à la littérature morale et ascétique en latin et en allemand qui s'est constituée dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans sa forme, il s'inspire de la prose des grands mystiques allemands tels que Maître Eckehardt et Johannes Tauler et du style rhétorique de la chancellerie de Prague où l'auteur a travaillé pendant de longues années. Le genre littéraire dont fait partie ce texte est celui de l'"altercatio", de la dispute littéraire qui s'est constituée à partir du dialogue, genre cultivé depuis l'Antiquité, et à partir de la dispute scholastique, élément principal de la vie universitaire médiévale. Quant à son contenu, **Le Laboureur** fait partie d'une tradition qui remonte à l'Antiquité. Dans un texte de Sénèque, "De remediis fortuitorum", qui au Moyen-Age était fortement lu et souvent retravaillé sous forme de dialogue, on trouve une dispute entre un veuf qui déplore la mort de sa femme et un adversaire qui le contredit. Un autre dialogue entre l'homme et la mort, le "Dialogus Mortis et Hominis" a sûrement influencé l'auteur tout comme les nombreuses Danses Macabres, les Danses de la Mort, suites de tableaux accompagnés de vers qui rappelaient à l'homme pris dans les plaisirs et préoccupations de la vie l'inexorabilité terrifiante de la mort.

## L'ESTHETIQUE NOUVELLE DU **LABOUREUR**

Par la durée, soeur jumelle de son propre concept - l'objectivation - toute oeuvre d'art veut s'opposer à la mort. Sa brève éternité est l'allégorie d'une autre qui, elle, n'est pas apparence ; l'art est l'apparence de ce que la mort ne peut toucher. C'est là précisément l'enjeu thématique et formel du **Laboureur de Bohême** de Johannes von Saaz. A première vue, on pourrait supposer qu'il s'agit d'un texte dont la teneur principale est rhétorique. C'est vrai, certes, mais c'est aussi un subterfuge habile de l'auteur. Ce qui distingue ce brillant duel en "style fleuri" d'autres textes du même genre - et parmi eux un certain nombre de dialogues entre l'homme et la mort - c'est tout d'abord l'origine existentielle du texte : le 1er août 1400 meurt en couches Margaretha, épouse de l'auteur. La perte de la femme aimée confère à ce dialogue une profondeur de sens et une véhémence émotive et intellectuelle qui rompent avec la tradition tout en la respectant. De cette contradiction jaillit une tension qui jusqu'au dénouement ne se relâche jamais.

Dans ses courants majeurs, la tradition esthétique médiévale n'éprouve pas le besoin de problématiser le rapport entre contenu et moyens esthétiques : étant donné qu'elle se conçoit comme savoir collectif, l'unité entre la forme et le fond lui paraît préétablie dans l'ordre du monde et se soustrait à l'interrogation. Une mise en question de cette unité - même cachée ou inavouée - implique une mise en question des autorités, spirituelles ou séculaires, qui se conçoivent comme manifestations terrestres de l'ordre universel. Chez Johannes von Saaz, ce rapport commence à être problématique dans la mesure où l'ordre universel devient un objet d'interrogation ; ainsi s'amorce une instrumentalisation de la tradition, encore timide, certes, et peu consciente, qui pousse la forme au-delà de ce qu'elle était capable d'exprimer auparavant.

## HELINAND, MOINE DE FROIDMONT :

### LES VERS DE LA MORT

(entre 1194 et 1197)

(...)

Morz, tu abaz a un seul tor  
Aussi le roi dedenz sa tor  
Com le povre dedenz son toit :  
Tu erres adés sanz sejour  
Por chascun semondre a son jor  
De paier Dieu trestot son droit.  
Morz, tu tiens tant l'ame en destroit  
Qu'ele ait paié quanqu'ele doit,  
Sanz nul restor et sanz retor  
Por c'est fous qui sor s'ame acroit,  
Qu'ele n'a gage qu'ele ploït,  
Puis qu'ele vient nue a l'estor.

(...)

Morz, douce as bons, as maus  
amere,  
A l'un est large, a l'autre avere,  
Les uns chace, les autre fuit.  
Sovent al juevne avant fait here  
Et prent le fil devant le pere  
Et queut la flor devant le fruit  
Et le cors bote ainz qu'il s'apuit  
Et tout l'ame ainz qu'ele s'acuit  
Et fier ançois qu'ele s'apere.  
Morz va comme lerres par nuit  
Et l'endormi en son deduit  
Semont tost, avant de lui rere.

(...)

*Mort, tu abats d'un seul coup  
Aussi bien le roi dans sa tour  
Que le pauvre dans sa cabane  
Et tu vas toujours sans répit  
Pour sommer chacun à son jour  
D'acquitter sa dette envers Dieu.  
Mort, tu tiens l'âme bien serrée,  
Afin qu'elle paye sa dette  
Sans aucune échappatoire.  
Aussi est-il bien fou celui qui  
se fie sur son âme ;  
Elle n'a pas de gage à offrir,  
Puisqu'elle vient nue à la bataille.*

(...)

*La Mort, douce aux bons,  
cruelle aux méchants,  
Généreuse pour celui-ci,  
avare envers celui-là,  
Chasse les uns et fuit les autres.  
Souvent elle fait signe  
prématurément au jeune homme,  
Prend le fils avant le père,  
Cueille la fleur avant le fruit,  
Abat le corps avant qu'il trouve un  
point d'appui,  
Et frappe avant de se montrer.  
La mort vient comme le voleur la nuit  
Et surprend l'homme dans son  
sommeil,  
Sans lui laisser le temps de se raser.*

(...)  
Morz apaise les ennoisiez,  
Morz acoise les envoisiez,  
Morz totes les meslees fine,  
Morz met en croiz toz faus  
    croisiez,  
Morz fait droit a toz les boisiez,  
Morz fait toz les plaiz a droit  
    termine,  
Morz desoivre rose d'espine,  
Paille de grain, bren de farine,  
Les purs vins des faus armoisiez ;  
Morz voit par mi voile et cortine,  
Morz seule set et adevine  
Com chascuns est a droit proisiez.

(...)  
*La Mort apaise les querelleurs ;  
La Mort calme les agités  
Et met fin à toutes batailles ;  
La Mort crucifie les faux croisés,  
Fait justice à tous les fripons,  
Met aux procès juste sentence.  
La Mort sépare la rose de l'épine,  
La paille du grain, le son de la  
    farine,  
Et les vins purs des vins mêlés  
    d'armoise. .  
La Mort voit à travers les rideaux  
    et les tentures ;  
La Mort seule sait et devine  
Si chacun est jugé selon ses  
    mérites.*

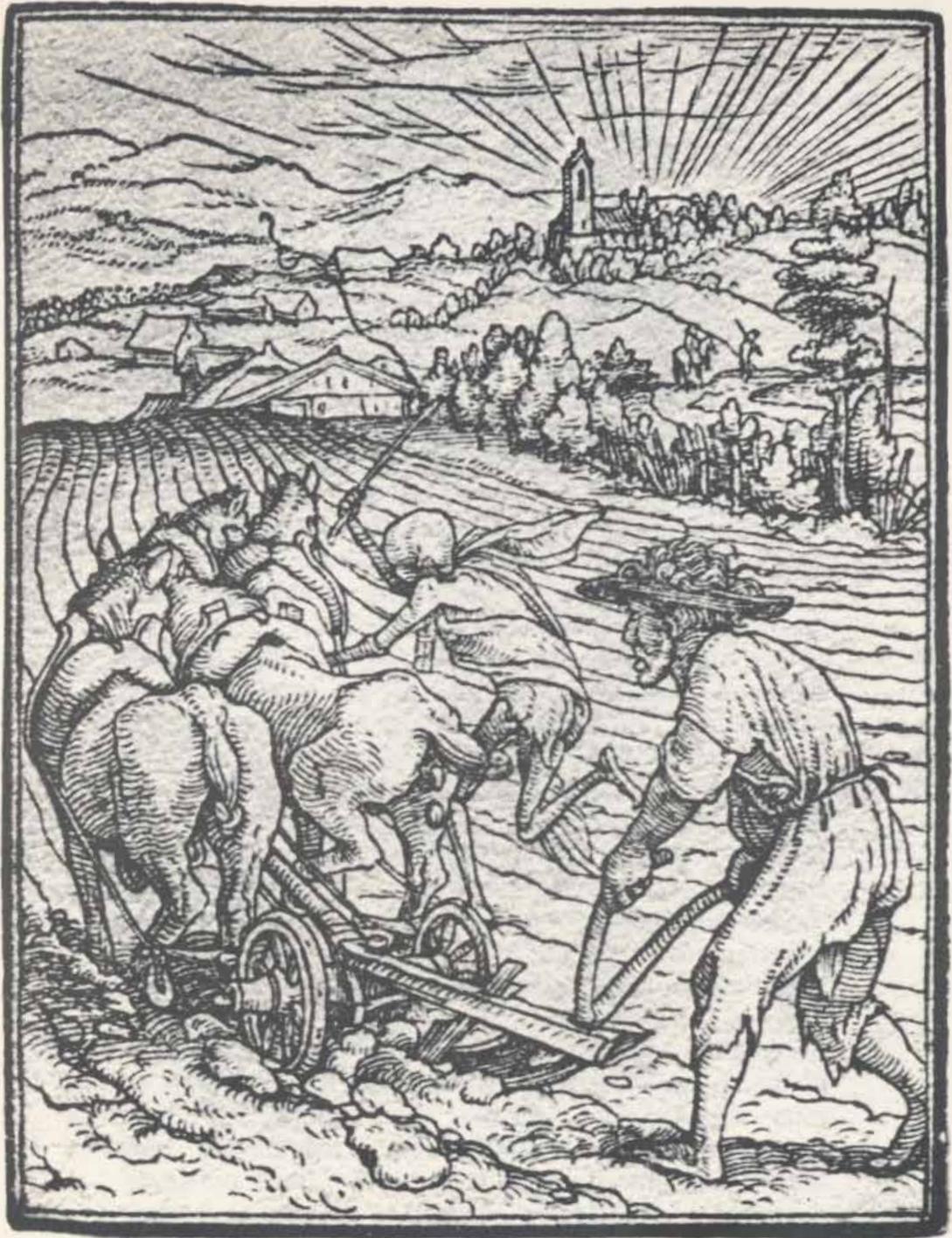


MASTER E.S., *ARS MORIENDI*, ca. 1470

## L'INDIVIDU FACE A L'UNIVERS : LE LABOUREUR, OUVRAGE HERETIQUE ?

Eterniser le fragmentaire, donner forme à la douleur personnelle, au vécu individuel déchiré par l'expérience de la mort, c'est ce qui sépare **Le Laboureur** de la tradition médiévale qui, elle, éternise ce qui par définition est conçu comme éternel. Pour Johannes von Saaz, la vie de l'homme est certes un élément de l'ordre universel, mais elle a sa valeur propre et s'affirme avec une obstination farouchement terrestre, consciente de sa particularité, de sa singularité, de son unicité. Dans sa malédiction de la mort qui constitue l'ouverture du dialogue, le laboureur fait appel à l'univers pour qu'il lui vienne en aide. C'est le tout qui doit venir en aide au particulier ; ciel, terre, astres, tout ce qui est, tout ce qui vit est appelé à venger la perte qu'a subie ce "laboureur dont la charrue est la plume". Pour les brefs instants de sa douleur, objectivés en écriture, le petit notaire de la ville de Saaz devient le centre du monde. Cette transformation de l'univers est une hérésie de taille. Le Moyen-Age est riche en hérésies. La plupart des hérétiques prennent au sérieux le côté lumineux de l'idéologie universaliste alors que ceux qui représentent plutôt son côté noir, les puissants, s'en servent comme gloriole afin de justifier leur domination. Ces hérétiques dressent le contenu utopique de l'idéologie - ses rêves d'amour et de justice, d'une vie sans misère et sans oppression, d'harmonie joyeuse de la création - contre le côté noir de cette même idéologie. Ainsi François d'Assise - un grand parmi les hérétiques - renonce à sa condition de seigneur, devient pauvre parmi les pauvres, partage son pain dans la joie, prêche aux oiseaux. L'hérésie de François d'Assise ne transgresse pourtant pas les limites de l'idéologie dominante, elle radicalise seulement son contenu utopique ; l'ordre divin reste intouché ; il s'agit de combattre sa déperdition, de le restituer tel qu'il est voulu par Dieu et qu'il était à ses origines.

L'hérésie du laboureur est toute différente. Pour lui, le noyau même de cette idéologie, l'ordre universel, est devenu problématique. L'expérience d'une autre vérité,



HANS HOLBEIN, *LA MORT ET LE LABOUREUR*, gravure sur bois, 1583

celle de la singularité de la situation individuelle ôte le sens à l'édifice du monde. Pourquoi la mort a-t-elle frappé celle qui m'était la plus chère, celle-là et non pas quelqu'un d'autre ? Que signifie le caractère irréparable de cette perte ? Le tissu de la conscience collective se déchire alors. La place de l'homme dans l'univers devient incertaine, les amarres sont rompues, le chaos surgit : "Ainsi je flotte dans la mer sauvage, au gré du vent, vaincu par les vagues. Nulle part mon ancre accroche. Pour cela je crierai toujours : Vous Mort, soyez maudite !" (Chap. III). Face à la vérité de l'expérience individuelle, l'insuffisance des vérités collectives devient patente ; Dieu peut-il vraiment vouloir cette injustice ?

Les historiens, les philologues et les critiques littéraires ont amplement discuté les facteurs socio-historiques à l'oeuvre dans la constitution de ce texte : la crise du féodalisme, l'instabilité politique de l'époque, la montée de la bourgeoisie commerçante, l'extension de l'humanisme italien vers l'Europe Centrale, en somme l'apparition de facteurs qui caractérisent le XV<sup>e</sup> siècle comme époque de transition vers ce qu'on appelle les "temps modernes". Tout cela est certainement très important et contribue à la compréhension du texte. Néanmoins, ces approches comportent aussi des dangers, en particulier celui de s'ériger en vérificateur historique a posteriori, position dont la légitimité est plutôt douteuse, ou encore celui d'escamoter les problèmes de fond derrière une façade conceptuelle, - autant d'attitudes qui permettent de se soustraire aux questionnements du texte. Loin de se servir du savoir théorique comme litanie explicative, il s'agit de l'utiliser pour s'y exposer, s'y confronter. Ce n'est qu'ainsi que ce savoir pourra faire corps avec la perception artistique du texte. Cette démarche trace le seul chemin praticable pour arriver à une compréhension adéquate. S'y engager n'est pas facile. ■



EDVARD MUNCH, *LA JEUNE FILLE ET LA MORT*, eau-forte, 1864

PAUL CELAN

FUGUE DE LA MORT

Lait noir de l'aube nous le buvons le soir  
nous le buvons midi et matin nous le buvons la nuit  
nous buvons et buvons  
nous creusons une tombe dans les airs on n'y est pas à  
l'étroit  
Un homme habite la maison il joue avec les serpents il  
écrit  
il écrit quand vient le sombre crépuscule en Allemagne  
ta chevelure d'or Margarete  
il écrit cela et va à sa porte et les étoiles scintillent il siffle  
ses dogues  
il siffle ses Juifs et fait creuser une tombe dans la terre  
il nous ordonne jouez et qu'on y danse  
Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit  
nous te buvons midi et matin nous te buvons le soir  
nous buvons et buvons  
Un homme habite la maison il joue avec les serpents il  
écrit  
il écrit quand vient le sombre crépuscule en Allemagne  
ta chevelure d'or Margarete  
ta chevelure de cendre Sulamith nous creusons  
une tombe dans les airs on n'y est pas à l'étroit

Il crie creusez plus profond dans le royaume de la terre  
vous les uns et vous les autres chantez et jouez  
de sa ceinture il tire le fer il le brandit ses yeux sont bleus  
plus profond les bêches dans la terre vous les uns et  
vous les autres jouez jouez pour qu'on y danse

Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit  
nous te buvons midi et matin nous te buvons le soir  
nous buvons et buvons  
un homme habite la maison ta chevelure d'or Margarete  
ta chevelure de cendre Sulamith il joue avec les serpents

Il crie jouez la mort plus doucement la mort est un maître  
venu d'Allemagne  
il crie assombrissez les accents des violons  
alors vous vous élèverez en fumée dans les airs  
alors vous aurez une tombe au creux des nuages on n'y  
est pas à l'étroit

Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit  
nous te buvons le midi la mort est un maître venu  
d'Allemagne  
nous te buvons soir et matin nous buvons et buvons  
la mort est un maître venu d'Allemagne son oeil est bleu  
elle te frappe d'une balle de plomb précise elle te frappe  
un homme habite la maison ta chevelure d'or Margarete  
il lance sur nous ses dogues il nous offre une tombe  
dans les airs  
il joue avec les serpents et il songe la mort est un maître  
venu d'Allemagne  
ta chevelure d'or Margarete  
ta chevelure de cendre Sulamith

*Traduction* : Eric DORTU



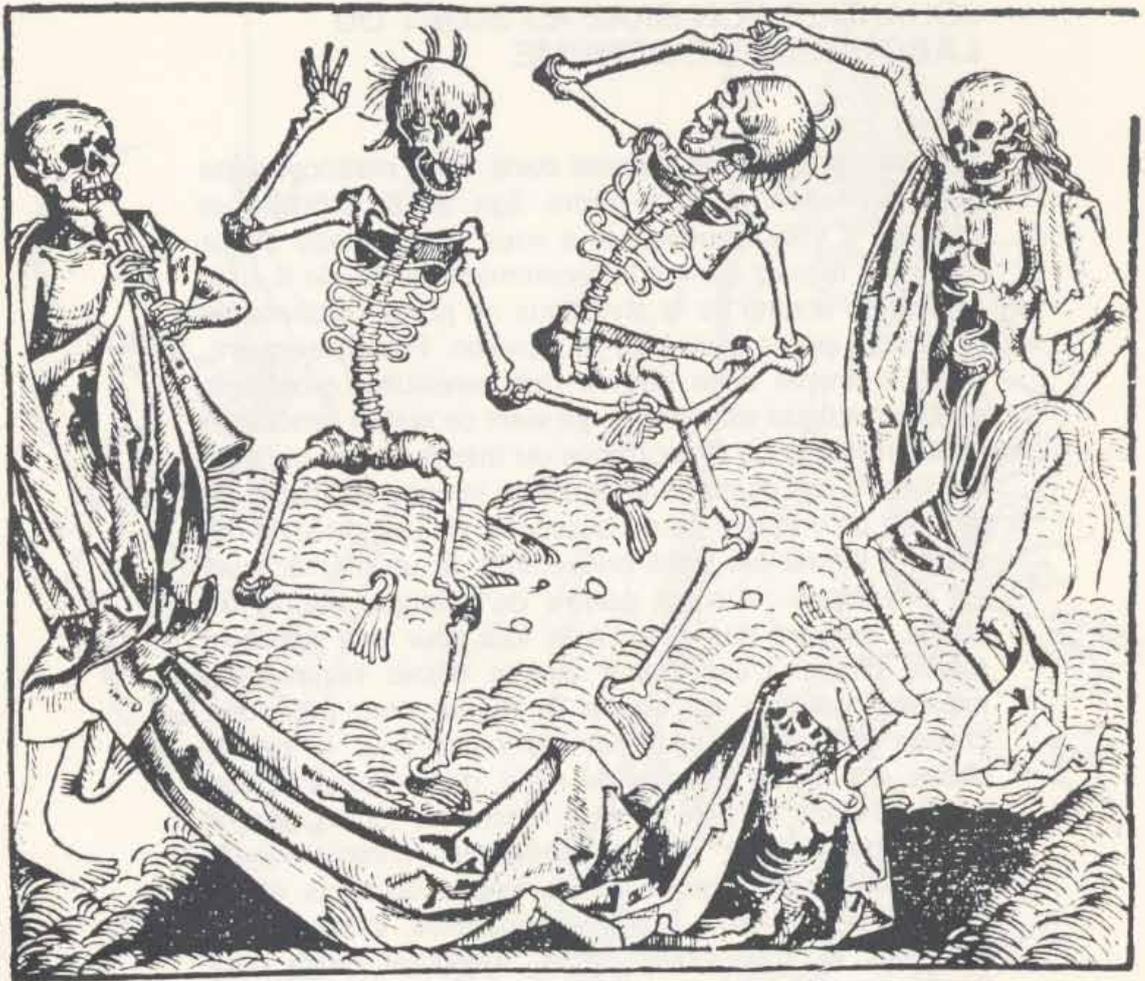
GEORGE FROSZ, *FINIS*, from *Interregnum*, ca. 1936

## JOHANNES VON SAAZ AU SUJET DU LABOUREUR DE BOHEME

"L'amour qui nous unissait dans notre enfance, dans notre jeunesse et dans notre âge adulte m'incite et m'oblige à vous consoler et à vous faire cadeau de ce que vous m'avez demandé récemment par M. de S. : un produit du champ de la stylistique où je me contente de la glanure après avoir raté la moisson. Par conséquent, je vous envoie cette oeuvre mal construite, grossière, écrite en langue allemande, qui vient de quitter l'enclume. Mais en raison de l'importance du thème que je me suis donné (il s'agit d'une attaque contre le sens inévitable de la mort) on y trouve tous les aspects de l'art du style. Ici un long thème est traité brièvement, là un thème court est développé ; il s'agit parfois de louange, parfois de blâme, souvent des deux à la fois pour une seule et même chose. L'expression exacte côtoie l'expression inexacte, souvent on trouve le même nom pour des choses différentes, ou différents noms pour la même chose. Il y a des groupes de mots, des phrases et des périodes dans le style le plus récent, ils jouent parfois seuls, parfois en séries répétitives. L'ironie sourit malignement, les figures et les tropes de mots et de phrases sont utilisés. D'autres bagatelles, sinon toutes, possibles et impossibles de la stylistique qu'on peut employer dans cet idiome peu souple, se montrent dans toutes leurs forces ; j'espère qu'elles trouveront des auditeurs attentifs..."

Johannes von Saaz

*Lettre adressée à Monsieur Peter Rothirsch, citoyen de Prague accompagnant le livret du LABOUREUR DE BOHEME.(extrait)*



PLEYDENWURFF, *CHRONIQUE DE SCHEDEL A NUREMBERG*, gravure sur bois, 1493